

**Le Charme obscur d'un continent**

TITRE ORIGINAL

Dunkel lockende Welt

# LIBRAIRIE D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1<sup>er</sup> juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



Couverture : [www.micheldelon.fr](http://www.micheldelon.fr)

*Dunkel lockende Welt* © 2006, Literaturverlag Droschl, Graz (Autriche),  
pour la version originale

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique du Charme obscur d'un continent, une demande d'autorisation devra être adressée à Heinz Schwarzingger (Paris, [schwarzinger.heinz@free.fr](mailto:schwarzinger.heinz@free.fr)).*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-296-3

Händl Klaus

Le Charme  
obscur  
d'un continent

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR HENRI CHRISTOPHE

**AUTRICHE**

*éditions*  
**THEATRALES**  
CULTURESFRANCE

# PERSONNAGES

JOACHIM

CORINNA

MATHILDE

Avec les remerciements du traducteur à Mme Suzanne Boizard et à M. Wilhelm Guschlbauer pour la relecture des passages à teneur scientifique.

*Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Le Charme obscur d'un continent a été lu à La Mousson d'été, en août 2008.*

*La première lecture publique de cette traduction a eu lieu en novembre 2007, dans le cadre des Journées du théâtre autrichien, à l'hôtel de Massa (Paris), siège de la Société des gens de lettres.*

## 1.

*Monsieur Hufschmied.*

*Madame Schneider.*

JOACHIM.- Elles étincellent, ces vitres, madame Schneider,

CORINNA.- oui. Il fait clair dans la maison,

JOACHIM.- pas la moindre trace,

CORINNA.- grâce à l'exposition,

JOACHIM.- parfait,

CORINNA.- au sud,

JOACHIM.- oui.

CORINNA.- Nous étions très bien ici.

JOACHIM.- Comment avez-vous réussi cela,

CORINNA.- avec un vieux journal,

JOACHIM.- sans la moindre trace,

CORINNA.- on fait des boules, avec les feuilles,

JOACHIM.- de vieux papier,

CORINNA.- et du white-spirit.

JOACHIM.- Ça étincelle, tenez,

CORINNA.- grâce au soleil,

JOACHIM.- oui.

CORINNA.- Entre nous, nous nous sommes promenés nus ici, comme les enfants à la plage,

JOACHIM.- c'est vrai, vous êtes très bronzée,

CORINNA.- puisqu'il n'y a pas de voisins,

JOACHIM.- par chance.

CORINNA.- On ne voit que la verdure, la place Schiller, tout est en fleurs,

JOACHIM.- un léger avant-goût de vos tropiques.

CORINNA.- Les tropiques.

JOACHIM.- Malheureusement on entend les cris des enfants.

CORINNA.- À la fin, j'étais prise par la rage du nettoyage, c'est d'ailleurs stipulé dans le contrat,

JOACHIM.- ah, le contrat.

CORINNA.- J'ai donc passé la serpillière,

JOACHIM.- ça brille.

CORINNA.- Je m'étais même proposé de repeindre les murs, finalement j'ai abandonné l'idée.

JOACHIM.- Vous n'avez pas logé ici longtemps, à peine une année,

CORINNA.- dix mois. Mais comme nous n'avions pas de tableaux, les murs sont restés blancs, ils ont jauni uniformément, si vous préférez, à cause du soleil,

JOACHIM.- oui,

CORINNA.- vous voyez,

JOACHIM.- il imprime sa marque de la même façon.

CORINNA.- Ici, on avait accroché un masque du Pérou. C'est là-bas que ça a commencé, nous deux.

JOACHIM.- Oui. Dommage que je ne vous aie vue que rarement, votre ami aussi, monsieur Tobler, il est suisse, non,

CORINNA.- oui,

JOACHIM.- un nom suisse,

CORINNA.- oui.

JOACHIM.- Oui. Dommage.

CORINNA.- Oui. Nous étions tellement occupés,

JOACHIM.- comme moi, ma mère était mourante,

CORINNA.- oui,

JOACHIM.- un passage difficile.

CORINNA.- Je suis désolée,

JOACHIM.- pour vous aussi. Votre doctorat.

CORINNA.- Ma spécialisation. Le doctorat, il y a longtemps.

JOACHIM.- La vie nous impose sans cesse des épreuves,

CORINNA.- oui. C'est vrai.

JOACHIM.- Madame le docteur Schneider.

CORINNA.- Monsieur Hufschmied.

JOACHIM.- C'est la vie.

CORINNA.- Oui.

JOACHIM.- On a les mains liées.

CORINNA.- Oui.

JOACHIM.- On croit que ça s'améliore alors que ça empire. J'ai fini malgré tout par la mettre dans une maison de soins. Mais elle n'était pas seule. Je lui ai rendu visite tous les jours. Ma vie était entièrement focalisée sur maman. Ça s'est fait naturellement, à cause de l'entreprise dont j'allais prendre la direction. Et je suis resté célibataire aussi. On a des obligations, humainement. Sans ma mère, je ne serais pas là,

CORINNA.- bien sûr,

JOACHIM.- oui. Mon père a dû nous quitter très tôt.

CORINNA.- Mes parents, par chance, sont encore vivants.

JOACHIM.- Quel bonheur. Quelqu'un d'aussi vivant que maman a du mal à mourir.

CORINNA.- De quoi souffrait-elle, en fait,

JOACHIM.- de tout, vers la fin,

CORINNA.- oui,

JOACHIM.- tout baisse, le pouls faiblit,